

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	71 (2021)
Heft:	2
Artikel:	L'histoire mondiale : un modèle historiographique en question
Autor:	Matasci, Damiano
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-953591

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire mondiale: un modèle historiographique en question

Damiano Matasci

L'actualité historiographique de ces dernières années a été marquée par une série d'ambitieux projets visant à produire des «histoires mondiales». En France,¹ en Italie,² en Espagne,³ aux Pays-Bas,⁴ mais aussi dans des contextes moins attendus, comme en Catalogne,⁵ en Flandre,⁶ et en Sicile,⁷ des collectifs d'historiens et d'historiennes ont cherché à repenser le récit national à l'aune des connexions, des échanges et des circulations qui ont façonné la trajectoire de leurs régions ou pays respectifs. Plusieurs ouvrages ont vu le jour et d'autres sont sous presse au moment de l'écriture de ces lignes, comme en Allemagne et au Portugal.⁸ Destinées au grand public, ces publications ont suscité des discussions et des polémiques qui ont largement dépassé le milieu académique. Bien qu'à des degrés divers, elles se sont en effet insérées dans les débats sociétaux ayant trait à l'«identité» et ont stimulé une réflexion sur la place de l'historien dans la cité d'une ampleur et d'une intensité rares pour des travaux universitaires.

Cet article propose une analyse et une mise en perspective de ces différentes entreprises, prolongeant ainsi la discussion ouverte dans les pages de la *Revue suisse d'histoire* par Roberto Zaugg, Georg Christ, Sabina Brevaglieri et Marco Rovinello (2020/2).⁹ Plus précisément, il s'agit d'interroger les spécificités d'un modèle historiographique qui, au-delà de son succès éditorial, pose des questions intéressantes sur la manière d'appréhender le passé historique d'un État-nation. D'abord au niveau de ses finalités, l'histoire mondiale étant souvent envisagée comme un antidote aux replis nationalistes et identitaires contemporains, une ambition plus ou moins prononcée en fonction des espaces concernés. Ensuite, parce que ces initiatives prolongent et reconfigurent le débat, désormais déjà ancien, sur les problèmes posés par l'écriture du récit national à l'heure de la mondialisation. Si elles s'inscrivent dans le «tournant transnational et global»¹⁰

¹ Patrick Boucheron (éds), *Histoire mondiale de la France*, Paris 2017.

² Andrea Giardina (éds), *Storia mondiale dell'Italia*, Roma / Bari 2017.

³ Xosé Manoel Núñez Seixas (éds), *Història mundial de Espanya*, Barcelona 2018.

⁴ Lex Heerma van Voss (éds), *Wereldgeschiedenis van Nederland*, Amsterdam 2018.

⁵ Borja de Riquer i Permanyer (éds), *Història mundial de Catalunya*, Barcelona 2018.

⁶ Marnix Beyen (éds), *Wereldgeschiedenis van Vlaanderen*, Kalmthout 2018. Une traduction française est parue en 2020 (*Histoire mondiale de la Flandre*).

⁷ Giuseppe Barone (éds), *Storia mondiale della Sicilia*, Roma 2019.

⁸ Andreas Fahrmeir (éds), *Deutschland. Globalgeschichte einer Nation*, München 2020; Carlos Fiolhais, José Eduardo Franco, José Pedro Paiva (éds), *História Global de Portugal*, Lisboa 2020.

⁹ Roberto Zaugg [et al.], *L'Italia nella storia globale. Un forum*, in: *Revue suisse d'histoire* 70/2 (2020), pp. 261–282.

¹⁰ Sur cette notion, en langue française, voir Romain Bertrand, *Histoire globale, histoires connectées: un «tournant» historiographique?*, in: Alain Caillé, Stéphane Dufoix (éds), *Le tournant global*

de la recherche historique de ces dernières années, elles se caractérisent en effet par des limites et des «apories conceptuelles»¹¹ qui reflètent les différentes modalités à travers lesquelles elles se sont déclinées dans chaque contexte national. À cet égard, comme le note Roberto Zaugg, la réflexion sur l'histoire mondiale présente un intérêt également pour la Suisse. Certes, aucune publication n'est pour l'instant labélisée de la sorte. Cela dit, les tentatives de déconstruire l'idée d'un «*Sonderfall*» helvétique ne sont pas pour autant absentes, ainsi qu'en témoignent une abondante littérature et la sortie en juillet 2020 d'un ouvrage collectif intitulé *Histoire transnationale de la Suisse*.¹²

Partant de ces considérations, cet article examine la portée, la réception et les limites des projets d'histoire mondiale qui ont été récemment menés dans plusieurs pays d'Europe. L'objectif est moins de fournir un compte rendu classique de ces travaux, tous parus entre 2017 et 2020, que d'en évaluer les implications historiographiques et les enjeux sociaux. Pour ce faire, l'article discute tout d'abord la dimension civique qui caractérise ces différentes entreprises. Il examine ensuite comment le mondial et le national s'articulent au sein des ouvrages, pour conclure sur les défis que cette démarche intellectuelle pose à la pratique de la recherche collective.

Un modèle historiographique pour une «urgence civique»?

La paternité du label «Histoire mondiale de ...» revient à Patrick Boucheron, professeur au Collège de France et principal coordinateur du volume intitulé *Histoire mondiale de la France* (HMF), paru en 2017. Cet ouvrage, qui a servi de modèle pour toutes les publications suivantes, est organisé chronologiquement autour de 146 dates faisant l'objet de courtes notices rédigées par 122 auteur·e·s. Le style se veut accessible, l'appareil critique réduit au strict minimum. Ce format encyclopédique s'apparente à une «geste éditorial»¹³ qui, sans vouloir fonder de nouveaux paradigmes ou écoles, vise à répondre à une volonté complètement assumée par l'équipe de l'HMF: celle de ne pas laisser le monopole des «narrations entraînantes»¹⁴ au seul apanage de publicistes et intellectuels de

des sciences sociales, Paris 2013, pp. 44–66; Caroline Douki, Philippe Minard, Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?, in: Revue d'histoire moderne & contemporaine 5/5 4–4bis (2007), pp. 7–21.

¹¹ Zaugg [et al.], *op. cit.*, p. 266.

¹² Nathalie Büsser [et al.], Transnationale Geschichte der Schweiz/Histoire transnationale de la Suisse, Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte/Annuaire suisse d'histoire économique et sociale, vol. 34, 2020.

¹³ Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, Récit national et histoire mondiale. Comment écrire l'histoire de France au XXI^e siècle?, in: *Histoire@Politique* 31 (2017), p. 1.

¹⁴ Boucheron (éds), *op. cit.*, p. 8.

droite, dont les ouvrages sont souvent de grands succès de librairie. L'ambition de Boucheron, en effet, est politique. Avec l'*histoire mondiale*, il s'agit de se positionner contre le «rétrécissement identitaire» et les «crispations réactionnaires»¹⁵ qui selon lui dominent le débat public. D'où la nécessité d'une «conception pluraliste»¹⁶ de l'*histoire de France*, qu'il s'agit de développer par le biais d'une «mise en récit plurivoque, diverse et dépaysante».¹⁷ Déjà discutée dans plusieurs de ses ouvrages,¹⁸ celle-ci consisterait à «banaliser l'expérience de la construction nationale»¹⁹ en retraçant comment cette dernière s'est accompagnée d'échanges et de circulations avec d'autres pays et régions du monde. Cette perspective se reflète aussi dans le choix de certaines dates, qui ne renvoient pas nécessairement aux grandes césures ou événements symboliques constitutifs du roman national français (la bataille de Poitiers de 732 ou l'appel du 18 juin 1940 de Charles de Gaulle, par exemple), mais à des évènements parfois moins connus quoique tout aussi importants (à l'image du choix de Brazzaville comme capitale de la France libre le 28 août 1940).

Les réactions ont été proportionnelles au succès éditorial (pas moins de 130'000 copies vendues, ainsi que de nombreux prix au compteur). Le polémiste Éric Zemmour voit dans l'*HMF* une tentative de «dissoudre la France en 800 pages».²⁰ Il en va de même pour Alain Finkielkraut, qui définit Patrick Boucheron et ses collègues comme les «fossoyeurs du grand héritage français».²¹ Au sein du monde universitaire aussi, les polémiques ont été véhémentes. Dans une tribune publiée dans *L'Obs*, l'historien Pierre Nora, maître d'œuvre des *Les lieux de mémoire*,²² dénonce le caractère partisan de l'ouvrage. Selon lui, Boucheron prendrait «en otage» la discipline en voulant remplacer le roman national par un roman global exaltant une «humanité métisse et migrante» et faisant la part belle «au monde extérieur, colonial, et musulman».²³ Stéphane Courtois, spécialiste du communisme, critique également la visée politique de l'*HMF*, dont les auteurs auraient abandonné «la neutralité axiologique» dans une tentative «absurde et vaine de combattre une vision gaulophilique et

¹⁵ *Idem.*

¹⁶ *Idem.*

¹⁷ Boucheron, Delalande, *Récit national et histoire mondiale*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁸ Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, *Pour une histoire-monde*, Paris 2013; Patrick Boucheron (éds), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris 2009.

¹⁹ Boucheron, Delalande, *Récit national et histoire mondiale*, *op. cit.*, p. 7.

²⁰ Éric Zemmour, *Dissoudre la France en 800 pages*, in: *Le Figaro*, 19 janvier 2017.

²¹ Alain Finkielkraut, *La charge d'Alain Finkielkraut contre «les fossoyeurs du grand héritage français»*, in: *Le Figaro*, 26 janvier 2017.

²² Pierre Nora (éds), *Les lieux de mémoire. I. La République. II. La Nation. III. Les France*, Paris 1984–1992.

²³ Pierre Nora, «*Histoire mondiale de la France*». Pierre Nora répond à Patrick Boucheron, in: *L'Obs*, 30 mars 2017. Voir aussi Patrick Boucheron, Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin, Pierre Singaravélu, *Faire de l'histoire aujourd'hui: la réponse de Boucheron à Nora*, in: *L'Obs*, 6 avril 2017.

identitaire de la France, au nom d'une approche météquophilique [...] ou xénophiliq[ue].²⁴

Les controverses qui ont suivi la publication de l'HMF sont sans équivalent par rapport à celles qui ont eu lieu dans d'autres pays européens, bien plus modérées. Pourtant, nombre de ces ouvrages partagent cette même ambition civique. Présentée comme l'œuvre sœur de l'HMF, la *Storia mondiale dell'Italia* (SMI, 180 dates, 172 auteur·e·s) dirigée par Andrea Giardina souhaite dénoncer l'instrumentalisation politique de notions comme «identité» et «racines». Préfacé par Patrick Boucheron, l'ouvrage s'achève d'ailleurs sur une notice consacrée à l'île de Lampedusa, lieu d'arrivée des migrants et symbole d'une «enorme tragedia»²⁵ particulièrement révélatrice de l'inscription de la péninsule dans des dynamiques mondiales. Le lien avec le contexte politique italien, marqué par une croissance importante de mouvements populistes et xénophobes comme la *Lega* de Matteo Salvini et *Fratelli d'Italia* de Giorgia Meloni, est quant à lui explicité dès l'introduction:

A chi soffia sul fuoco della paura percepita lanciando allarmi – tutti smentiti dalle statistiche – sul rapporto tra immigrazione e rischio terroristico, si usa rispondere esaltando il dovere dell'accoglienza, la fratellanza umana, l'invecchiamento della popolazione italiana, i vantaggi dei nuovi apporti culturali. Si aggiunge spesso l'appello alle testimonianze della storia: il popolamento eccezionalmente misto dell'Italia nel corso dei millenni, la politica già romana della cittadinanza e dell'integrazione, le invasioni germaniche, le presenze islamiche, francesi, spagnole e così via, quasi un caleidoscopio etnico in perenne rotazione.²⁶

Malgré ce fort parti pris, la sortie de la SMI s'est faite dans un relatif anonymat, en dépit des 10'000 copies vendues.²⁷ Faut-il en conclure, comme le suggère Patrick Boucheron, qu'en Italie l'ouvrage n'aurait pas «chatouillé l'orgueil national», et que les Italiens, contrairement aux Français, «pensent spontanément l'histoire de leur pays comme 'glocale'?»²⁸ Rien n'est moins certain. Certes, l'histoire de l'espace italien se caractérise par la présence de deux institutions universelles, l'Empire romain et l'Église catholique, qui ont durablement et profondément marqué sa trajectoire. Toutefois, il est difficile de prêter au «caractère des Italiens» une propension à l'ouverture plus importante qu'ailleurs: il faudrait plutôt rechercher les causes de ce désintérêt dans les spécificités de la

²⁴ Stéphane Courtois, Histoire et météorologie politique: attention, M. Boucheron!, in: *L'Express*, 29 mars 2017.

²⁵ Giardina (éds), *op. cit.*, p. xiii.

²⁶ *Ibid.*, pp. xxiv–xxv.

²⁷ Amadeo Feniello, Patrick Boucheron, Histoire mondiale de la France/Storia mondiale dell'Italia, conférence à l'Université permanente de Nantes, <https://www.youtube.com/watch?v=7FzouKk1Y7U> (15.12.2020).

²⁸ Antoine de Baecque, Cristina Ion, L'Histoire mondiale de la France, l'expérience du décentrement. Entretien avec Patrick Boucheron, in: *Revue de la BNF* 2/57 (2018), p. 98.

construction identitaire italienne (plus récente qu'en France) ou encore dans les particularités du tissu social, politique et académique du pays, fortement ébranlé après de longues années de «berlusconisme» et de politiques d'austérité. Par ailleurs, la publication de l'*Histoire mondiale de la Flandre* (81 dates, 72 auteur·e·s) n'a pas non plus suscité de débats particuliers, même si la Belgique est traversée par de forts clivages identitaires.²⁹ Il n'empêche que cette visée politique constitue l'un des éléments centraux qui caractérisent l'écriture des histoires mondiales. Contrer le «nationalisme historique primitif»³⁰ est aussi l'objectif de l'*Histoire mondiale des Pays-Bas* (HMPB, 100 auteur·e·s), dirigée par Lex Heerma van Voss. Cette même ambition se retrouve en Espagne, où il s'agit selon Xosé Manoel Núñez Seixas, professeur à l'Université de Santiago de Compostela, de mettre en avant le caractère pluriel du pays ainsi que de déconstruire la «mémoire collective et les récits hérités» en se demandant «si les êtres humains peuvent vivre ensemble et, surtout, le faire en paix, malgré les désaccords sur le passé».³¹

Si dans les exemples mentionnés ci-dessus, l'histoire mondiale relève d'une tentative de désacralisation de la nation, suscitant des réactions plus ou moins violentes selon les contextes, dans le cas des publications concernant des entités régionales, cet aspect est moins présent. La préoccupation de Andrea Barone, professeur à l'Université de Catane et directeur de la *Storia mondiale della Sicilia* (SMS, 114 notices, 82 auteur·e·s), est plutôt celle de déconstruire la vision d'une île arriérée et isolée. Plus précisément, l'enjeu est de véhiculer l'image valorisante d'un territoire historiquement connecté au monde. Selon Barone, le passage par le mondial permettrait même de saisir la vraie «essence»³² de la Sicile et d'asseoir la conviction que sa trajectoire «rivesta un'esemplarità eccezionale».³³ Assez paradoxalement, l'idée d'un particularisme insulaire en ressort ainsi renforcée. La démarche intellectuelle est similaire dans le cas de la *Història mundial de Catalunya* (HMC, 124 dates, 98 auteur·e·s), publiée en plein mouvement de contestation après le référendum indépendantiste, non reconnu par Madrid, de 2017. Dirigée par Borja de Riquer i Permanyer, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Autonome de Barcelone, l'ouvrage fait du mondial un élément caractérisant et fondateur de l'identité catalane, qui serait «faite d'ouverture et de mutations».³⁴ Cette image irait ainsi alimenter une forme de nationalisme ouvert, où le passage par l'étranger, comme le note ironiquement

²⁹ Catherine Lanneau, Entretien avec Marc Boone, in: Revue Générale 21/1 (2020), p. 86.

³⁰ Heerma van Voss (éds), *op. cit.*, p. 14.

³¹ Núñez Seixas (éds), *op. cit.*, p. 18.

³² Giovanna Canciullo, 1861. I treni dei Rothschild, in: Barone (éds), *op. cit.*, p. 363.

³³ Rosa Martia Monastra, 1797. La «chiave di tutto», in: Barone (éds), *op. cit.*, pp. 300–301.

³⁴ Riquer i Permanyer, *op. cit.*, p. 22.

l'historien Jordi Canal dans *El País*, ne serait en fait qu'une «buena excusa para disimular lo hispánico».³⁵

Ces quelques exemples montrent à quel point une perspective d'histoire mondiale peut servir des ambitions historiographiques et politiques quelque peu divergentes selon les contextes, allant de la critique du roman national (France et Italie notamment) au renforcement de celui-ci (comme en Sicile ou en Catalogne). Il est donc utile de s'intéresser de plus près aux manières à travers lesquelles des notions centrales comme «monde» et «nation» s'articulent dans les différents ouvrages.

«Mondial mais pas trop»: la nation comme unité d'analyse

«Déconstruction», «désacralisation» ou encore «remise en question»: c'est avec ces termes que les auteur·e·s des histoires mondiales appréhendent leurs espaces nationaux respectifs. De ce point de vue, ils s'inscrivent dans la longue lignée de travaux qui, depuis les années 1990, ont essayé de court-circuiter les compartimentages géographiques et de dépasser le cadre de l'État-nation en tant qu'unité d'analyse. Comme l'explique Thomas Bender, l'un des pionniers de l'approche dite transnationale, l'espace territorial d'un pays se révèle parfois un contenant insuffisant pour saisir pleinement la complexité historique: d'où la nécessité d'étudier les circulations, les échanges et les transferts qui se sont déployés dans une multitude de domaines.³⁶ La nation, toutefois, demeure un point de référence central, l'enjeu étant de décaler le regard pour offrir tout simplement une autre perspective sur un sujet donné. En somme, il ne s'agit pas d'élaborer un «contre-récit»³⁷ mais de faire du même avec de l'autre, témoignant ainsi du fait que le choix d'une échelle d'observation dépend finalement du type d'interrogation que le chercheur ou la chercheuse se pose.³⁸ La centralité de la nation est en revanche nettement moins visible dans le cas de l'histoire globale et

³⁵ Jordi Canal, ¿Historias mundiales?, in: *El País*, 17 mai 2019.

³⁶ Sur l'histoire transnationale, voir Kiran Klaus Patel, *An Emperor without Clothes? The Debate about Transnational History Twenty-five Years On*, in: *Histoire@Politique* 26 (2015), <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=26&rub=pistes&item=32> (15.12.2020); Pierre-Yves Saunier, *Transnational History*, Basingstoke 2013; Akira Iriye, Pierre-Yves Saunier (éds), *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Basingstoke 2009; Gunilla Budde, Sebastian Conrad, Oliver Janz (éds), *Transnationale Geschichte. Themen, Tendenzen und Theorien*, Göttingen 2006. Voir aussi Madeleine Herren, Martin Rüesch, Christiane Sibille, *Transcultural History. Theories, Methods, Sources*, Berlin 2012.

³⁷ Sonya Faure, Cécile Daumas, Philippe Douroux, *Une autre histoire de France est possible*, in: *Libération*, 11 janvier 2017.

³⁸ Voir les réflexions de Stephen W. Sawyer, Aurore Clavier, *Ces nations façonnées par les empires et la globalisation. Réécrire le récit national du XIX^e siècle aujourd'hui*, in: *Annales. Histoire et sciences sociales* 1/69 (2014), pp. 117–137.

connectée, actuellement en plein essor.³⁹ Ces courants visualisent autrement l'espace et les relations, tout comme la nature des interconnexions et des interdépendances à l'échelle planétaire⁴⁰. Selon Philippe Minard, l'une de leurs vertus est précisément celle d'opérer un décentrement du regard qui permet de «saisir des phénomènes que peuvent masquer la grille de lecture nationale habituelle et les biais introduits par la production nationale des archives – par nature territorialisés».⁴¹

Mais jusqu'où pousser ce décentrement? C'est là toute l'ambiguïté des histoires mondiales. Le mondial y est à la fois objet et perspective d'analyse,⁴² et il y apparaît d'ailleurs à des degrés très variables en fonction des notices (voire de manière insuffisante, comme l'estime Ennio Igor Mineo).⁴³ Ce qualificatif est utilisé dans au moins deux sens, ce qui peut prêter le flanc, comme nous le verrons plus loin, à des malentendus et à des critiques. Il est en effet question de montrer la projection mondiale d'un pays et, simultanément, d'éclairer comment le mondial (ou l'étranger) a influencé sa trajectoire. Pour Andrea Giardina, par exemple, la SMI est l'histoire des «presenze italiane nel mondo et mondiali in Italia».⁴⁴ Dans le cas de l'HMPB, il s'agit d'analyser comment «l'histoire néerlandaise a été influencée par l'étranger et comment les développements néerlandais sont liés aux développements internationaux»,⁴⁵ des objectifs que l'on retrouve également pour la Flandre («montrer à quel point les influences extérieures ont déterminé les expériences personnelles et collectives»).⁴⁶ En ce qui concerne la Catalogne, en revanche, l'ambition est sensiblement différente, à savoir retracer «les influences des Catalans à l'extérieur» et saisir «l'expression locale catalane d'un événement mondial».⁴⁷

³⁹ Sur l'histoire globale, voir Matthias Middell (éds), *The Practice of Global History. European Perspectives*, Londres 2019; Alessandro Stanziani, *Les entrelacements du monde. Histoire globale, pensée globale. XVI^e–XXI^e siècles*, Paris 2018; Roland Wenzlhuemer, *Globalgeschichte schreiben. Eine Einführung in 6 Episoden*, Konstanz, 2017; Sebastian Conrad, *What is Global History?*, Princeton 2016. Sur l'histoire connectée, voir Sanjay Subrahmanyam, *Explorations in Connected History. From the Tagus to the Ganges*, Oxford 2005.

⁴⁰ Une discussion dans Alessandro Stanziani, *Eurocentrism and the Politics of Global History*, London 2018.

⁴¹ Philippe Minard, Globale, connectée ou transnationale: les échelles de l'histoire, in: *Esprit* 12 (2013), p. 25.

⁴² Sur cette ambiguïté, voir Christian Delacroix, *L'histoire globale: un regard historiographique à partir du cas français*, in: *Critical Hermeneutics* 3/1 (2019), <https://ojs.unica.it/index.php/ecch/article/view/3877> (25.4.21).

⁴³ Ennio Igor Mineo, *Mondiale ma non troppo*, in: *Società e Storia* 166 (2019), pp. 845–850.

⁴⁴ Giardina (éds), *op. cit.*, p. xvi.

⁴⁵ Heerma van Voss (éds), *op. cit.*, p. 13.

⁴⁶ Voir la présentation de l'ouvrage *Histoire mondiale de la Flandre* sur le site de l'institution culturelle flamando-néerlandaise Ons Erfdeel vzw: <https://www.de-lage-landen.com/book/lhistoire-mondiale-de-la-flandre> (15.12.2020). Des notices en français sont consultables à l'adresse suivante: <https://www.les-plats-pays.com/series/histoire-mondiale-de-la-flandre> (15.12.2020).

⁴⁷ Riquer i Permanyer, *op. cit.*, p. 15.

Il est donc clair que la nation, bien que déconstruite, demeure une unité d'analyse centrale dans la démarche intellectuelle qui sous-tend l'écriture des histoires mondiales. Cela a par ailleurs nourri trois critiques majeures. La première est soulevée par certains tenants de l'histoire globale, qui ont souligné la «contradiction de fond de vouloir rendre compte des liens 'mondiaux' d'entités territoriales 'nationales'»,⁴⁸ une démarche qui ne s'affranchirait donc pas du «nationalisme méthodologique»⁴⁹ pourtant tant décrié. Sanjay Subrahmanyam, pionnier de l'histoire dite connectée et titulaire de la chaire d'«histoire globale de la première modernité» du Collège de France, a ainsi qualifié l'HMF de «crypto-nationaliste».⁵⁰ La faute à un manque d'innovation méthodologique, l'ouvrage n'étant à ses yeux ni plus ni moins qu'une «encyclopédie conçue de manière indifférente»⁵¹ débouchant sur une histoire écrite par des Français pour des Français. Cette remarque n'est pas sans un certain fondement: il est vrai, en effet, que la très grande majorité des auteurs ayant participé à ces entreprises travaille dans les pays en question, avec une surreprésentation de certaines villes et centres universitaires. Comme l'a noté Andrea Brazzoduro, sur les 122 auteur·e·s de l'HMF, 11 (9 %) ne sont pas français (sur les 111 restants, 80 travaillent à Paris). Sur les 178 auteur·e·s de la SMI, 24 (13,41 %) ne travaillaient pas en Italie. Sur les 111 auteur·e·s de l'HME, seuls 17 (15,45 %) sont en poste à l'étranger.⁵² En ce qui concerne la HMS, la grande majorité des auteur·e·s sont issu·e·s d'une seule université, celle de Catane, alors que dans le cas de la HMC, 82 % des auteur·e·s sont rattaché·e·s à des institutions catalanes. Dans ces conditions, on peut légitimement se poser des questions sur la nature et la portée du décentrement évoqué plus haut par Philippe Minard ou sur l'adéquation de ces projets avec l'idée d'une «histoire à parts égales»⁵³ préconisée par Romain Bertrand.

La deuxième critique concerne la projection du cadre national à une époque où celui-ci ne correspondrait à aucune réalité territoriale ou mentale. Les histoires mondiales commencent dans l'Antiquité ou même à la préhistoire, pour s'achever sur des événements contemporains (les attentats de Paris de 2015 ou le référendum pour l'indépendance de la Catalogne de 2017). L'enjeu est justement de «neutraliser la question des origines»,⁵⁴ pour reprendre les termes

⁴⁸ Andrea Brazzoduro, *Oltre la storia nazionale? Tre risposte alle sfide della global history*, in: *Passato e Presente* 108 (2019), p. 147.

⁴⁹ Speranta Dumitru, *Qu'est-ce que le nationalisme méthodologique? Essai de typologie*, in: *Raisons politiques*, 2/54 (2014), pp. 9–22.

⁵⁰ Sanjay Subrahmanyam, *L'histoire nationale tyrannise les historiens*, in: *Politis*, 25 juillet 2018.

⁵¹ Cornell Fleischer, Cemal Kafadar, Sanjay Subrahmanyam, *How to Write Fake Global History*, in: *Cromohs-Cyber Review of Modern Historiography* (2020), <https://oajournals.fupress.net/index.php/cromohs/debate> (25.4.21).

⁵² Brazzoduro, *op. cit.*, p. 146.

⁵³ Romain Bertrand, *L'Histoire à parts égales: récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris 2014.

⁵⁴ Boucheron, Delalande, *Récit national et histoire mondiale*, *op. cit.*, p. 5.

de Patrick Boucheron, et de couper les pieds à toute instrumentalisation politique du passé. Cette démarche contribue toutefois à plaquer l'idée de l'existence d'une entité nationale à des périodes de l'histoire où celle-ci n'est pas forcément pertinente. Paradoxalement, le risque est donc de renvoyer l'image d'une nation éternelle qui s'enracinerait dans la longue histoire. Comme le souligne Roberto Zaugg en se référant à la SMI, il aurait fallu insister davantage sur le fait que «l'Italia non è sempre stata l'Italia e che lo stato unitario, che ha preso forma nell'ultimo secolo e mezzo, non era una necessità storica».⁵⁵ Certes, il est peut-être excessif d'affirmer, comme le fait Marco Rovinello dans les pages de la *Revue suisse d'histoire*, que cet ouvrage néglige «la ormai lunga riflessione sul carattere storico e artificiale delle nazioni [...] per prendere come unità d'analisi un classico pattern argomentativo nazionalista».⁵⁶ Comme la littérature transnationale mentionnée plus haut l'a désormais bien montré, la nation n'est pas une unité d'analyse qui s'opposerait nécessairement au mondial, en particulier dès le XVIII^e siècle, même si ce n'est pas un hasard si les historiens médiévistes ou modernistes préfèrent utiliser, pour ces périodes, les adjectifs global ou connecté.

Enfin, une troisième critique touche à l'unidirectionnalité qui caractérise le processus de déconstruction du roman national. La focalisation sur les connexions et les échanges, si elle est attendue et logique car inhérente au projet intellectuel, laisse peu d'espace aux moments de démondialisation et aux asymétries de ce processus, tels que discutés par exemple par Frederick Cooper.⁵⁷ Aussi, le mondial est souvent appréhendé comme un vecteur d'hybridations et de métissages, même si Boucheron se défend de vouloir en tisser systématiquement les louanges,⁵⁸ ou comme une ouverture porteuse de vertus nécessairement cosmopolites. Or, cette vision positive n'est qu'une face de la médaille.⁵⁹ Comme le signale Miel Grotens pour le cas de l'HMPB, «même le nationaliste le plus endurci ne voit pas l'histoire des Pays-Bas comme une histoire hermétiquement fermée».⁶⁰ En effet, la consolidation du nationalisme et de l'idée nationale dès le XIX^e siècle s'est largement nourrie d'observations et de regards sur les expériences étrangères. Encore aujourd'hui, les discours d'extrême-droite recèlent des éléments fortement transnationaux, comme les notions de «civilisation occiden-

⁵⁵ Zaugg [et al.], *op. cit.*, p. 265.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 279.

⁵⁷ Frederick Cooper, Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose? Un point de vue d'historien, in: *Critique internationale* 10/n°1 (2001), pp. 101–124.

⁵⁸ Boucheron (éds), *op. cit.*, p. 13.

⁵⁹ Un enjeu mis en avant dans le cas de l'HMPB. Voir Maarten Van Ginderachter, Wereldgeschiedenis van Nederland en Vlaanderen: Over de (on)mogelijkheid van een open, globale en niet-nationalistische geschiedenis voor een breed publiek, in: *Tijdschrift voor Geschiedenis* 133/n°1 (2020), pp. 95–96.

⁶⁰ Miel Grotens, Recensie: Huygens Instituut-Wereldgeschiedenis van Nederland, 12 novembre 2018, <https://www.jhsg.nl/recensie-huygens-instituut-wereldgeschiedenis-nederland/> (15.12.2020).

tale» et de «culture européenne». De même, la recherche académique la plus récente a bien montré les dimensions transnationales des fascismes et du nazisme, des phénomènes qui, eux aussi, n'ont pas connu de frontières.⁶¹

Histoire mondiale et recherche collective

Les critiques évoquées ci-dessus résultent en grande partie de l'extrême flexibilité conceptuelle qui caractérise ces entreprises collectives. Cela concerne tout d'abord la notion centrale, à savoir le mondial. Le choix de ce label n'est jamais vraiment explicité. Il peut paraître même relativement surprenant, car il fait moins référence au courant de la «*World History*» qui s'est développé à partir des années 1980,⁶² qu'aux approches transnationales, globales, voir connectées mentionnées plus haut. Le référentiel historiographique que l'on retrouve notamment dans les parties introductives est à cet égard extrêmement hétérogène. Les différents qualificatifs – mondial, transnational, global, connecté, etc. – y sont très souvent utilisés de manière complètement interchangeable. Cela n'est pas en soi problématique, tant ces courants de recherche peuvent se superposer et servir de véritables boîtes à outils. S'il ne s'agit donc pas d'alimenter une «guerre des étiquettes»,⁶³ cette indifférenciation et le fait de «jouer sur tous les tableaux»,⁶⁴ comme le souligne Sanjay Subrahmanyam, peut néanmoins engendrer des *quiproquos* surprenants. Ainsi, la version anglaise de l'HMF a été publiée en 2019 avec le sous-titre *A New Global History of France*,⁶⁵ un terme probablement plus conforme au marché éditorial anglophone. De même, le volume en préparation en Allemagne, sous presse au moment de l'écriture de ces lignes, n'est pas une «*Weltgeschichte*», comme on pourrait s'y attendre, mais une «*Globalgeschichte*», ce qui montre une nouvelle fois la souplesse du label «mondial».⁶⁶ Il est aussi intéressant de noter que les références à l'HMF dans les

⁶¹ Sandrine Kott, Kiran Klaus Patel (éds) *Nazism across Borders. The Social Policies of the Third Reich and their Global Appeal*, Oxford 2018; Arnd Bauerkämper, Grzegorz Rossolinski-Liebe (éds), *Fascism Without Borders. Transnational Connections and Cooperation between Movements and Regimes in Europe from 1918 to 1945*, New York 2017; Matteo Albanese, Pablo del Hierro, *Transnational Fascism in the Twentieth Century Spain, Italy and the Global Neo-Fascist Network*, London / New York 2016.

⁶² Eric Vanhaute, *World History. An Introduction*, London / New York 2013; Patrick Manning, *Navigating World History. Historians Create a Global Past: A Guide for Researchers and Teachers*, Basingstoke 2003.

⁶³ Christophe Charle, *Histoire globale, histoire nationale? Comment réconcilier recherche et pédagogie*, in: *Le Débat* 3/175 (2013), p. 65.

⁶⁴ Subrahmanyam, *L'histoire nationale tyrannise les historiens*, *op. cit.*

⁶⁵ Patrick Boucheron, Stéphane Gerson (éds), *France in the World. A New Global History of France*, New York 2019.

⁶⁶ Le même choix a été effectué au Portugal, ce qui montre que la notion d'«*histoire globale*», au-delà des querelles posées par la traduction du terme anglais *global*, est bien ancrée dans le paysage historiographique non anglo-saxon.

ouvrages qui ont suivi ne sont pas nécessairement automatiques. Ces projets sont étonnamment relativement peu connectés les uns les autres. Par exemple, aucune mention du livre dirigé par Boucheron n'est faite dans les longues pages introducives de la HMS ou de la HMC. Dans l'HME il est précisé que celle-ci n'est pas «une copie ou une adaptation littérale»⁶⁷ du modèle français, mais les éventuelles différences ne sont pas détaillées. Enfin, dans le cas de la Flandre, l'impulsion ne relève pas directement de la communauté d'historiens professionnels, mais d'un journal local, le *Standaard*, désireux de reproduire l'expérience de l'HMF et d'en publier des extraits dans ses pages.⁶⁸

À l'épreuve des faits, donc, l'histoire mondiale se révèle un modèle historiographique éclaté, qui reflète les incertitudes d'un champ de recherche émergeant. La latitude conceptuelle qui l'accompagne est aussi révélatrice des problématiques inhérentes à l'élaboration d'un programme de recherche collectif à l'heure de la mondialisation.⁶⁹ Au sein de la communauté académique, les discussions à ce sujet sont intenses: Lynn Hunt affirme par exemple que «history writing in the global era can only be a collaborative form of inquiry»,⁷⁰ alors que Dominic Sachsenmaier se demande si de nouvelles structures de recherche ne seraient pas nécessaires afin de développer «more multilateral and less nation-centered visions of the past».⁷¹ Dans le cas des histoires mondiales, l'un des enjeux est de savoir comment assurer une cohérence à des entreprises qui réunissent, dans leur ensemble, plusieurs centaines d'historiens et d'historiennes aux parcours et aux spécialisations, y compris chronologiques, extrêmement hétérogènes. Certains débats historiographiques plus ou moins récents offrent ici un point de comparaison intéressant. Que ce soit au sujet du «Sonderweg» allemand, de l'«American exceptionalism» ou du «Sonderfall» suisse, la supposée spécificité des voies nationales a en effet déjà été questionnée par la communauté scientifique.⁷² L'exemple le plus représentatif est sans doute le travail mené au États-Unis à partir du début des années 1990 par l'*Organization of American Historians* et des chercheurs comme Thomas Bender, David Thelen et Ian Tyrell.

⁶⁷ À cet égard, les auteurs soulignent que «distintos, aunque no necesariamente extraordinarios, son los derroteros históricos de las Españas, como también diferentes son los imperativos del presente en une communauté politique pluricultural y en buena parta plurinacional». Voir Núñez Seixas (éds), op. cit., p. 15.

⁶⁸ Lanneau, *op. cit.*, p. 84.

⁶⁹ Sven Beckert, Dominic Sachsenmaier (éds), *Global History, Globally. Research and Practice Around the World*, London 2018.

⁷⁰ Lynn Hunt, *Writing History in the Global Era*, New York / London 2015, p. 151. Voir aussi Giorgio Riello, La globalisation de l'Histoire globale: une question disputée, in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5/n°54–4 bis (2007), pp. 23–33; Gabriela Goldin Marcovich, On the Potentialities (and Limits) of Collaboration in Global History, in: *L'Atelier du Centre de recherches historiques* 18 (2018), <http://journals.openedition.org/acrh/8074> (25.4.21).

⁷¹ Dominic Sachsenmaier, *Global Perspectives on Global History*, Cambridge 2011, p. 239.

⁷² Pour le cas allemand, voir Sebastian Conrad, Jürgen Osterhammel (éds), *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871–1914*, Göttingen 2004.

L'objectif était similaire à celui de Patrick Boucheron: adopter une démarche transnationale et faire des États-Unis une «nation parmi les nations»,⁷³ nuançant ainsi le caractère prétendument unique de sa trajectoire historique. Contrairement à l'histoire mondiale, toutefois, il faut noter ici une attention soutenue à la définition des méthodes et des concepts. En effet, entre 1997 et 2000, plusieurs rencontres – connues comme les *La Pietra Meetings*, du nom d'une antenne de la *New York University* à Florence – ont été organisées en vue de déterminer avec précision les contours d'un projet collectif qui a impliqué 78 participants, dont un tiers travaillant en dehors des États-Unis.⁷⁴ De plus, ce programme de recherche se voulait non seulement académique, avec la création de prix pour des articles et des livres sur l'histoire américaine écrits par des étrangers ou la mise en place d'un *Board of International Contributing Editors* au sein du *Journal of American History*, mais aussi pédagogique, proposant notamment une reformulation des contenus de l'enseignement secondaire et supérieur.⁷⁵

Quid de la Suisse? Si, comme le signale Jakob Tanner, les approches transnationales *ante litteram* existent depuis longtemps,⁷⁶ l'application d'une telle perspective s'est progressivement imposée à partir du début des années 2000, y compris dans les publications destinées au grand public.⁷⁷ Ce désenclavement est passé par l'étude des réseaux économiques et commerciaux, par l'examen de la politique étrangère du pays (et de ses cantons) depuis l'époque médiévale ou encore par l'analyse de l'implication d'acteurs suisses dans l'esclavage et le colonialisme.⁷⁸ Plus récemment, suite au mouvement de contestation antiraciste qui a émergé au printemps 2020 dans de nombreux pays occidentaux, la *Revue suisse d'histoire* a ouvert sur son site internet une section consacrée à la «Suisse globale», rassemblant une trentaine d'articles parus entre 1972 et 2019.⁷⁹ Enfin, dès 2016 est actif un réseau de recherche sous l'égide de la Société suisse d'histoire économique et sociale, dont le but est de définir les contours d'une «histoire transnationale» de la Suisse. Des panels et plusieurs workshops ont été

⁷³ Thomas Bender, *A Nation Among Nations: America's Place in World History*, New York 2006. Voir aussi Ian Tyrrell, *Transnational Nation. United States History in Global Perspective since 1789*, Basingstoke 2007.

⁷⁴ C'est donc suite à de longues discussions, et après avoir écarté d'autres labels possibles, que les participants ont sélectionné le qualificatif de «transnational». Voir Ian Tyrrell, *Reflections on the Transnational Turn in United States History: Theory and Practice*, in: *Journal of Global History* 4/3 (2009), pp. 453–474.

⁷⁵ OAH Reports, *The LaPietra Report: A Report to the Profession*, 1 septembre 2000, <https://www.oah.org/insights/archive/the-lapietra-report-a-report-to-the-profession/> (15.12.2020).

⁷⁶ Jakob Tanner, *Thesen und Überlegungen zu einer transnationalen Geschichte der Schweiz*, in: Büscher [et al.], *op. cit.*, pp. 225–235.

⁷⁷ Grégoire Nappey, *Mix & Remix, Histoire suisse*, Le Mont-sur-Lausanne 2016.

⁷⁸ Pour une synthèse, voir André Holenstein, *Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte*, Baden 2015.

⁷⁹ Voir <http://www.sgg-ssh.ch/fr/la-suisse-globale-relisez-maintenant-la-rsh> (15.12.2020).

organisés,⁸⁰ suivis par la parution d'un premier ouvrage collectif en 2020. Or, force est de constater que la méthodologie envisagée pour désenclaver l'histoire du pays n'est (volontairement) pas précisée, même si de nombreuses pistes de recherche sont évoquées:⁸¹ on en appelle en effet à tout historien et historienne «adoptant des approches ‘transnationale’, ‘globale’, ‘connectée’, ‘croisée’, ‘comparée’, ‘partagée’ ou encore ‘post-coloniale’».⁸² Sans nier les apports heuristiques de telles perspectives pour amener une nouvelle lumière sur le passé suisse, on pourrait ainsi se demander si ce cadre extrêmement large ne fragiliserait pas l'élaboration d'un agenda de recherche vraiment commun, pouvant déboucher sur une reformulation non seulement de l'écriture de l'histoire, mais aussi de son enseignement dans les écoles secondaires et de sa vulgarisation auprès du grand public.

Conclusion

Par son écho dans l'espace public et les débats méthodologiques qu'elle soulève au sein de la communauté académique, l'écriture des histoires mondiales en Europe représente sans nul doute une expérimentation fascinante et riche d'enseignements. Si elle n'est pas nouvelle en soi, elle a sûrement contribué à rafraîchir le roman national, délivrant une vision moins patriotique de l'histoire. Surtout, ce modèle historiographique renouvelle le rapport des universitaires à la cité et à l'engagement politique.⁸³ Une telle manière de penser et d'écrire l'histoire est en effet présentée comme un possible antidote à la résurgence des populismes et des nationalismes, qui reposeraient justement sur «les fausses mémoires d'une grandeur historique perdue».⁸⁴ C'est pourquoi, comme le notent Richard Drayton et David Motadel, elle est «plus importante que jamais».⁸⁵

Certes, les écueils ne manquent pas. Malgré un format bien ficelé, les démarches sont très variées et marquées par un certain éclectisme méthodologique, qui peine parfois à convaincre les spécialistes. D'un côté, le mondial demeure un point de référence assez flou et souvent vu sous un jour «positif»; de l'autre, le cadre national est plaqué à des périodes où il n'existe pas ni comme

⁸⁰ La liste des activités scientifiques est disponible sur le site: www.transnationalhistory.ch. Voir aussi la conférence «From Colonization to Globalization: Why We Should Rethink Swiss History», Berne, 19–20 avril 2018, <https://www.connections.clio-online.net/conferencereport/id/tagungsberichte-7695> (15.12.2020).

⁸¹ Voir Pierre Eichenberger [et al.], *Beyond Switzerland: Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History*, in: *Traverse* 17 (2017), pp. 137–152.

⁸² Voir la page de présentation du site <https://www.transnationalhistory.ch/> (15.12.2020).

⁸³ Régis Debray, *Le temps brisé*, in: *Médium* 54 (2018), pp. 149–175.

⁸⁴ Richard Drayton, David Motadel, *Discussion: The Futures of Global History*, in: *Journal of Global History* 13/1 (2018), p. 15.

⁸⁵ Idem.

idée ni comme réalité territoriale. Mais cela ne revient pas à nécessairement à oublier le caractère artificiel et construit des nations. En effet, comme le rappelle Patrick Boucheron pour le cas de l’HMF, il s’agit de dessiner les contours d’une histoire non-nationale de l’espace français, qui ne serait ni «linéaire ni orientée» et qui n’aurait «ni commencement ni fin».⁸⁶ Dans ce sens, l’approche encyclopédique qui caractérise les projets d’histoire mondiale, au-delà des controverses liées à la sélection des dates,⁸⁷ offre au public une manière quelque peu postmoderne de découvrir et d’interroger le passé.

Il reste à savoir quel sera l’avenir de ce modèle historiographique: représentera-t-il un phénomène éditorial de grand succès, mais de courte durée, ou saura-t-il s’imposer durablement dans le paysage déjà bien encombré des courants de recherche qui étudient les formes, la portée et les limites de la mondialisation?

Damiano Matasci, Département d’histoire générale, Université de Genève,
Faculté des Lettres, 5 rue De-Candolle, 1211 Genève 4, damiano.matasci@unige.ch

⁸⁶ Boucheron (éds), *op. cit.*, p. 14.

⁸⁷ Voir par exemple, Benjamin Ivry, This Controversial History Book is Causing a Stir in France and Beyond. Here’s Why, in: Time, 9 avril 2019.